

LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 16 Brumaire, an IX.

TURQUIE.

De Constantinople, le 11 octobre (19 vendémiaire).

On embarque, depuis huit ou dix jours, un grand nombre de troupes, que l'on évalue à 15,000 hommes, & qui doivent se rendre à Jaffa sous l'escorte de trois frégates.

Les dernières lettres du camp du grand-visir portent qu'on attend l'arrivée d'une armée anglaise, qui doit faire une descente sur les côtes d'Égypte, tandis que l'armée du grand-visir tentera de passer le désert pour aller attaquer Belbeys & El-Arish. Quoique l'armée ottomane ait reçu des renforts assez considérables, on ne croit pas qu'elle puisse parvenir à franchir le désert, les français ayant élevé sur la frontière des fortifications qui arrêteront sa marche. On a d'ailleurs la nouvelle certaine que le général Menou est parvenu à former un certain nombre de bataillons composés de grecs, de juifs & de naturels du pays. On dit même que les beys de la Haute-Égypte lui ont fourni quelques détachemens de mamelucks; ce qui n'a pas peu contribué à lui concilier les habitans du Delta.

Il n'est plus question de l'arrivée des troupes russes de la mer noire. L'escadre d'Uizhakoff y est retournée. L'empereur de Russie, malgré son traité d'alliance avec la Porte, ne paroît pas vouloir fournir de troupes auxiliaires contre les Français en Égypte. On remarque même de la froideur entre les deux cours.

Les Anglais continuent de dominer dans le divan. Après avoir causé la ruine de presque tous leurs alliés en Europe, il ne leur reste plus qu'à opérer celle de l'Empire ottoman, & ce résultat paroît inévitable.

Suivant les dernières lettres d'Yassi, il se rassemble aux environs de Caminieck une armée russe assez considérable pour inspirer de justes inquiétudes à la Porte. Au reste, le motif que l'on donne publiquement de ce rassemblement de forces, est qu'elles pourront être employées contre Passwan-Oglou, si les pachas du voisinage ne peuvent parvenir à le réduire; ce qui est plus que vraisemblable, après les succès que ce pacha rebelle obtint, il y a deux ans, contre l'armée du séraskier Hussein, pacha, (le capitain-pacha), qui assiegea Widdin avec près de cent mille hommes, & fut constamment battu dans plus de trente attaques.

ITALIE.

De Bologne, le 18 octobre (26 vendémiaire).

Des personnes arrivées ici de Naples assurent que cette ville est journellement un théâtre de meurtre & de pillages. Les lazzaronis, se regardant comme les meilleurs amis du roi & les sauveurs de la monarchie, se croient tout permis, & se livrent impunément à toute sorte d'exces. Il n'y a presque point de troupes dans la capitale; la plus grande

partie de l'armée de ligne est à Rome ou dans les Abruzzes: différens corps ont été détachés dans les provinces méridionales du royaume, pour y comprimer les séditions. Les revenus de l'état sont diminués au point que l'on ne peut plus payer les appointemens des officiers civils; à peine suffisent-ils à la solde des troupes réglées. Quant à la levée des 60 régimens de milices, on ne s'en occupe nullement, faute des fonds nécessaires, & l'on regarde ce projet comme non-avenu.

Des Lettres de Palerme annoncent qu'il a été trouvé à Malte 254 canons de bronze, 448 de fer, 1200 fusils, 4000 bombes, plus de 60 mille boulets, &c.

De Milan, le 22 octobre (30 vendémiaire).

En même tems que le général Dupont prenoit possession de la Toscane, la division du général Watrin pénétoit sur tous les points de la Romagne, principalement vers les côtes de la mer. Les insurgés des environs de Ravenne & de Comacchio ont été dispersés, & ont abandonné aux français six pièces de canon. On a imposé aux habitans de ces pays une contribution de 500 mille francs.

Les lettres de Roveredo, du 20, annoncent qu'il y avoit divers mouvemens dans l'armée impériale d'Italie, & que le quartier-général devoit être transféré, le 19, de Vicence à Vérone. M. le général-major de Bellegarde étoit arrivé à Venise, & l'on y attendoit le 22 le général en chef comte de Bellegarde, son frere. On assure que ce dernier est nommé gouverneur du prince héréditaire archiduc Ferdinand, & qu'il sera remplacé par le général Mack dans le commandement de l'armée.

Les troupes napolitaines qui étoient à Rome ont établi un camp sur la route de cette ville à Viterbe: c'est le comte de Damas qui les commande, sous les ordres du général de Bourcard, dont le commandement s'étend en même tems aux troupes qui sont dans les Abruzzes. Suivant des lettres particulières, ces différentes troupes napolitaines qui devoient marcher vers la Toscane & vers Ancône, dans le cas où l'armistice n'auroit pas été prolongé, ont depuis reçu contr'ordre, & doivent se borner à couvrir Rome & les frontières du royaume de Naples. Un nouveau corps de troupes qui de Naples se rendoit à Rome, a même reçu l'ordre à Frascati de faire halte.

PRUSSE.

De Berlin, le 22 octobre (30 vendémiaire).

Il vient de paroître une nouvelle ordonnance du roi qui prescrit que, lorsqu'un employé civil voudra se marier, il sera obligé d'en prévenir son chef, & de prouver ou qu'il possède assez de bien pour pouvoir laisser après sa mort un revenu suffisant à sa veuve, ou qu'il le lui assurera dans la caisse des veuves. Si, n'étant dans aucun de ces deux cas,

(2)
il veut se marier, il sera obligé, pour ne pas être à la charge de l'état, de renoncer à toute pension pour sa veuve. Quant à ceux des employés qui n'ont pas encore assuré à leurs femmes des pensions dans ladite caisse, & qui, par leur âge, y sont encore admissibles, le roi y fera verser les sommes requises de sa propre caisse.

BOHÈME.

De Prague, le 22 octobre (30 vendémiai e).

Sa majesté impériale, toujours animée du soin paternel de veiller à la sûreté de ses sujets, a adressé un rescrit, en date du 17, à M. le bourgrave comte de Stampach, pour lui donner à connoître que, dans les circonstances présentes, il étoit nécessaire de pourvoir à la défense du royaume de Bohême, pour le cas où la paix qui se négocie ne pourroit être conclue, & de lever en conséquence une légion composée d'habitans de la Bohême, & spécialement consacrée à la défense du pays. La formation de ce corps exigeant une avance de 400 mille florins, S. M. I. desire que les états s'assemblent pour aviser aux moyens de fournir cette somme sans agraver le poids des contributions publiques : qu'au reste, ils doivent se concerter sur le tout avec l'archiduc Charles.

M. le bourgrave a, en conséquence, convoqué les états hier à neuf heures du matin; & après un discours rempli de patriotisme & d'énergie, il leur a exposé la demande de S. M. I. : elle a été sur-le-champ agréée à l'unanimité par l'assemblée qui étoit fort nombreuse. Elle a envoyé immédiatement à S. A. R. une députation à la tête de laquelle se trouvoit M. le comte de Stampach comme chef des états, pour lui annoncer que les états de Bohême, pénétrés de reconnaissance & de sensibilité pour les soins paternels de S. M. I., la supplioient d'en recevoir les remerciemens au nom de tout le royaume; avec l'assurance qu'ils ne négligeroient rien pour concourir aux vues bienfaisantes de S. M. pour la défense du pays : que les états se rappeloient toujours avec attendrissement, que S. A. R. l'archiduc avoit garanti le royaume en 1796 du danger qui le menaçoit, & avoit été le sauveur de la Bohême; qu'ils espéroient que si le même danger se présentoit, il la sauveroit une seconde fois, en se mettant à la tête de ses braves habitans.

L'archiduc remercia la députation de ces témoignages de confiance, & l'assura dans les termes les plus expressifs, qu'il sacrifieroit non-seulement sa santé, mais son sang & sa vie pour défendre la patrie, & répondre aux intentions paternelles de S. M. l'empereur, son auguste frère. S. A. R. ajouta qu'elle regardoit ce jour comme le plus beau de sa vie; & que pour jouir pleinement des états patriotiques des états de Bohême, elles les invitoit à dîner.

On peut conclure de ce rapport officiel, que la levée de la légion de Bohême étoit probablement l'objet de la mission du ministre Colloredo à Prague. Il en résulte aussi que l'archiduc Charles paroît décidément se borner au commandement des troupes en Bohême, & que tout ce qu'on a publié dans les gazettes sur sa nomination au commandement général des armées impériales, étoit sans fondement.

ALLEMAGNE.

De Ratibonne, le 28 octobre (6 brumaire).

Ces jours derniers, une vingtaine de gardes-du-corps de

l'électeur de Bavière passerent le Danube entre cette ville & Stadt-Am-Hoff, pour se rendre à Munich, où est resté leur bataillon. Les généraux français leurs ont accordé le libre passage sans difficulté.

Les troupes bavaro-palatines qui se trouvent actuellement dans le Haut-Palatinat, forment deux brigades, dont l'une a son quartier-général à Amberg, l'autre à Sulzbach. Elles consistent en onze bataillons, huit escadrons de dragons ou chevaux-légers, une corps d'artilleurs, &c. Les deux brigades à la solde anglaise sont toujours sur l'Inn, dans les environs de Muhlendorff. Le contingent wurtembourgeois est aux environs de Wasserbourg.

Le général Mélas est arrivé le 11 octobre à Gratz, où il demeurera en qualité de commandant de l'Autriche intérieure & supérieure.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE DE L'OUEST.

L'adjudant-commandant Romieu écrit du quartier-général de Vannes, le 7 brumaire, au général en chef Bernadotte, que la situation de l'esprit public dans le Morbihan s'améliore tous les jours. George est tombé dans le plus grand mépris, & sa vie même ne seroit pas en sûreté dans ce département, s'il y débarquoit.

Le 4 brumaire, une division anglaise, forte de quatre vaisseaux de guerre & de six bâtimens légers, a chassé toute la journée un convoi venant de Bordeaux, lequel s'est réfugié dans la Vilaine, sans avoir rien souffert.

Une très-belle frégate anglaise, qui a dédaigné le gros tems & s'est obstinée à poursuivre le convoi, a touché & a péri corps & biens.

Dans la baie de Douarnenes, une autre division anglaise a vainement essayé d'attaquer un convoi français. Une frégate a encore failli se perdre; mais elle a eu le bonheur de virer à tems.

De Bordeaux, le 10 brumaire.

Des lettres de Saint-Domingue annoncent que, depuis la fuite de Rigaud, on y jouit d'une tranquillité parfaite. Les noirs sont las de la guerre & rentrent paisiblement dans les habitations. Toussaint montre beaucoup d'humanité pour les blancs qu'il fait rentrer peu-à-peu sur leurs biens. Les habitations donnent peu de revenus, mais ce peu est toujours beaucoup après une guerre si longue & si meurtrière.

Le départ de l'expédition destinée pour Saint-Domingue doit avoir lieu incessamment. Les officiers embarqués sur l'escadre ont reçu ordre de rejoindre au premier jour.

De Strasbourg, le 12 brumaire.

Quoique plusieurs feuilles de l'Allemagne aient annoncé la prolongation de l'armistice, il paroît certain que jusqu'à présent elle n'a pas encore eu lieu; mais tout annonce que les négociations entamées pour cet objet auront une suite heureuse. C'est M. de Cobentzel qui est chargé de la négocier à Paris, avant de se rendre à Lunéville. Cependant, comme on ne peut pas prévoir l'issue des négociations, les armées autrichiennes ont ordre de se tenir prêtes à entrer en campagne.

D'Yreux, le 12 brumaire.

Dans la deuxième cécité de vendémiai, le maire de

Evray reçut un ordre intitulé : *De par le roi, armée royale*, signé *Maurice*, commandant en chef, avec injonction à plusieurs acquéreurs nationaux de porter, le 12 octobre, à huit heures du soir, 2000 fr dans un lieu convenu. Toutes les mesures de surveillance ont été prises; l'époque est passée; & les citoyens que cet ordre avoit inquiétés n'ont eu depuis aucun sujet d'alarme, sans cependant qu'on ait pu découvrir les auteurs.

De PARIS, le 15 brumaire.

Le ministre de la guerre, voulant apporter dans son administration les principes d'ordre & d'économie dont les intérêts de la république & la volonté des consuls lui font un devoir, arrêta, le 7 brumaire, 1°. que jusqu'au moment où les employés dans ses bureaux seroient réduits au nombre fixé par la loi du 26 fructidor an 7, il ne seroit pourvu à aucune nomination d'emplois vacans par mort ou autrement; 2°. que lesdits emplois ne seroient donnés qu'aux employés actuels; 3°. que l'avancement ne sera plus réglé désormais que sur l'ancienneté de service, le talent & l'assiduité; 4°. que si la diminution de travail permettoit de faire des réformes, les employés réformés seroient préférés à tous les autres dans les nominations aux emplois vacans.

— C'est pour se rendre à Lunéville que M. le comte de Cobentzel est parti l'avant-dernière nuit, & le citoyen Joseph Bonaparte partit hier à dix heures pour la même ville.

— Le rapport du citoyen Chaptal, conseiller d'état, sur l'instruction publique, que l'on attendoit avec impatience, vient d'être publié: il est suivi d'un projet de loi conforme aux principes qu'il développe. Nous en parlerons plus longuement.

— Ce n'est pas à la place de commissaire à Florence, mais à celle de consul-général en Italie, que le citoyen Belleville est nommé. Le citoyen Couturier est nommé secrétaire-général.

— Le ministre de l'intérieur vient de faire payer neuf mois de traitemens arriérés aux membres du conseil de conservation & aux employés au triage des livres, supprimés il y a quelque tems.

— La malle volée au citoyen Lacépède, membre du sénat, & que tous les amis des sciences naturelles devoient regretter aussi vivement que son propriétaire, puisqu'elle contenoit un grand nombre de travaux manuscrits de ce savant naturaliste; cette malle dis-je, vient d'être rapportée chez lui: heureusement aucun papier ne s'est trouvé perdu. La tardive restitution de cette malle a été motivée sur un roman assez grossier. Il en résulte au moins la conviction qu'elle a été volée derrière la voiture de ce magistrat, entre Mont-Rouge & Paris.

— La police vient de faire saisir à Paris deux individus prévenus d'avoir fait partie des brigands qui ont arrêté, le 3 fructidor dernier, le courrier de Bordeaux à Paris.

— Le 8 brumaire, Ceracchi & ses complices, au nombre de 19; ont été traduits au tribunal criminel de la Seine. On parle déjà d'un interrogatoire subi par eux; mais, comme on n'en parle que vaguement, & que d'ailleurs la malignité paroit en recueillir & en commenter les prétendus résultats, nous n'en deviendrons point les complaisans ou fastidieux échos.

— Le 13 de ce mois, on célébra dans l'église de Saint-

Thomas-d'Aquin un service solennel pour le repos de l'âme du citoyen J. Béthune-Charost. Cette cérémonie avoit attiré un grand concours de peuple, & tout s'y est passé avec ordre, décence & dignité.

— Le citoyen Richerand, habile anatomiste de Paris, a tenté une multitude d'expériences très-curieuses sur le *galvanisme*. Il a cherché à déterminer les rapports de ce phénomène avec les maladies du corps humain. Il a constaté que les organes musculaires ne répondent plus à l'irritation métallique dans les cadavres humains après les mouvemens convulsifs plus ou moins intenses qui précèdent communément la mort; qu'ainsi, les physiologistes qui ont avancé que la susceptibilité galvanique est plutôt éteinte dans les cadavres des personnes mortes d'affections scorbutiques, que dans celles qui ont succombé à des affections inflammatoires, ont hasardé une conjecture que l'expérience ne peut confirmer.

— Douze ouvriers, travaillant aux réparations du Vau-deville, sont tombés avec l'échafaud qui les portoit, & se sont grièvement blessés.

— Le prix du pain & de la chandelle, qu'on annonçoit devoir augmenter graduellement, a diminué hier, & cette diminution a fermé la bouche aux calomnieux & calmé l'inquiétude des trembleurs.

— Les citoyens du département de Saône & Loire ont adressé à l'envi au préfet & aux sous-préfets, pour la transmettre au premier consul, l'expression de leur attachement au gouvernement, de leur dévouement au premier consul & de leur indignation contre ses assassins. Les maires & adjoints de ce département ont aussi manifesté les mêmes sentimens.

— La Comédie Française de Mayence a été transférée à Offenbach, où est le quartier-général de l'armée gallo-latave.

— On assure que les généraux Moreau, Lecourbe, Mathieu Damas & Lahorie vont partir pour l'armée.

— Le public de la Haye a donné de grands signes de joie en apprenant la nouvelle que la seconde chambre avoit rejeté le nouveau plan de finances présenté par la première. Les motifs du refus ont été renvoyés à celle-ci, qui nommera une commission pour présenter un autre système plus conforme à l'intérêt général.

— Le *Morning Chronicle* a fait, dit-on, la plaisanterie suivante:

« On ne peut nier, dit ce journal, que M. Pitt n'ait de grands talens en arithmétique, & qu'il n'excelle,
 » Dans l'addition, *preuve*, la dette nationale;
 » Dans la soustraction, *preuve*, la liberté des sujets;
 » Dans la multiplication, *preuve*, la confédération du Nord;
 » Dans la division, *preuve*, la guerre;
 » Dans les réductions, *preuve*, notre situation actuelle;
 » Dans les fractions, *preuve*, la rupture du traité de Campo-Formio;
 » Dans les décimales, *preuve*, la taxe des revenus ».

LE O T E R R E N A T I O N A L E .

Tirage du 15 brumaire.

51. 24. 35. 75. 17.

CONSULAT.

Un arrêté des consuls, du 14 fructidor an 8, règle en 33 articles les différentes comptabilités du trésor public, & sur-tout les comptabilités arriérées. Le troisième administrateur du trésor public est chargé de la surveillance du bureau qui sera formé à cet effet.

— Par un autre arrêté du 7 brumaire, il est ordonné d'établir dans toutes les villes où le besoin du commerce l'exigera, des bureaux de pesage, mesurage & jeaugeage publics, où tous les citoyens pourront faire peser, mesurer & jeanger, moyennant une rétribution juste & modérée.

— Par un autre arrêté du 13 brumaire, le bureau des douanes établi à la Cibourg est substitué à celui de Venans, pour les formalités relatives au transit de l'Helvétie sur le département du Mont-Terrible.

— Un autre arrêté du même jour ordonne, que le système décimal des poids & mesures sera définitivement mis à exécution, dans toute la république, à compter du 1^{er} vendémiaire an 10, & pour faciliter les moyens, les dénominations systématiques pourront, dans les actes publics, comme dans les habitudes de la vie, être traduites en français de la manière suivante :

Noms systématiq.	Noms actuels.	Valeurs.
Myriamètre,	lieue,	10,000 mètres.
Kilomètre,	mille,	1,000 mètres.
Décamètre,	perche,	10 mètres.
Mètre,	invariable.	Unité fondamentale
des poids & mesures, équivalent à un dix millionième du quart de méridien de la terre.		
Décimètre,	palme,	10 ^{me} . de mètre.
Hectare,	arpent,	10,000 mètres carrés.
Are,	perche carrée,	100 mètres carrés.
Décalitre,	vette,	10 décimètres cubes.
Litre,	pinde,	décimètre cube.
Décilitre,	verre,	10 ^{me} . de décimètre.
Kilolitre,	muid,	mètre cube.
Hectolitre,	setier,	100 décimètres cubes.
Décalitre,	boisseau,	10 décimètres.
Stere,	sans synonyme,	mètre cube.
Décistere,	solive,	10 ^{me} . de mètre cube.
Kilogramme,	livre,	10 onces.
Hectogramme,	once,	10 gros.
Décagramme,	gros,	10 deniers.
Gramme,	denier,	10 grains.

Le ministre de l'intérieur adressera, dans le plus court délai, à tous les préfets des mesures matrices pour servir de modèles.

Malgré l'importance de cet arrêté pour le commerce, nous n'en donnons ici qu'un extrait, parce que nous nous proposons de le donner textuellement dans la collection des lois du *Publiciste*.

VARIÉTÉS.

L'article suivant est extrait du *Morning-Post*.

« La supériorité de notre marine est depuis long-tems l'objet de la jalousie des autres nations. Nos exploits, depuis

le commencement de la guerre, et l'immense étendue que nous avons ajoutée à nos colonies, ont répandu des soupçons & jetté l'alarme chez les nations mêmes à qui ces conquêtes étoient étrangères. Or, avec le talent connu des Français pour les négociations & les intrigues du cabinet, ne devons-nous pas craindre que Bonaparte, qui ne perd pas un moment, ne transforme bientôt l'indifférence des uns en dégoût, & le froid des autres en haine, & qu'invoquant sans cesse le *despotisme des Anglais sur l'Océan*, il ne leur persuade à tous, qu'il défend les *libertés de l'Europe*, en combattant contre nous? Ne l'avons-nous pas vu, par une condescendance aussi politique qu'humaine envers les prisonniers russes qui sont en France, témoigner en eux une autre de respect pour la puissance à laquelle ils appartiennent, & mettre, en quelque sorte, la générosité de leur ennemi en contraste avec la perfidie de leur allié ».

« Dernièrement encore, n'a-t-il pas proposé d'échanger des Russes contre un égal nombre de Français prisonniers en Angleterre; proposition dont le refus de notre part doit évidemment fomenter la mésintelligence entre les deux cours de Londres & de Pétersbourg. Le génie actif de Bonaparte a besoin d'occupation. Il a épuisé la guerre de ses trophées, & si souvent associé son nom aux faits héroïques, que la victoire a cessé d'être pour lui un triomphe. Il a renoncé aux conquêtes; il a rempli la tâche qu'il s'étoit imposée en législation: il essayera, sans doute, sa fortune dans une autre sphere, & cherchera à effectuer, par la diplomatie, ce que ni les loix, ni les armées n'ont pu achever. La paix qu'il vient de conclure avec l'Amérique, est un heureux début dans cette nouvelle carrière ».

Bourse du 15 brumaire.

Rente prov., 25 fr. 50 c. — Tiers consol., 34 fr. 75 c.
— Bons $\frac{1}{2}$, 1 fr. 68 c. — Bons d'arrérage, 85 fr. 25 c. —
Bons pour l'an 8, 92 fr. 85 c. — Syndicat, 82 fr. 00 c.
— Coupures, 00 fr. 00 c.

Les Mœurs du Jour, ou *l'École des jeunes Femmes*, comédie en cinq actes & en vers, par Collin-d'Harleville. A Paris, chez Haet, libraire, rue Vivienne, n^o 8, & Chartron, passage Feydeau. Prix, 1 fr. 50 cent. papier fin, & 1 fr. papier ordinaire.

Cette pièce qui a essuyé beaucoup de critiques, & qui en mérite bien quelques-unes, a pourtant deux grands mérites à tous les yeux raisonnables; c'est d'être morale & d'être écrite en français. Je ne répondrai point, dit l'auteur, aux critiques qu'a essuyées ma pièce; je fais mieux, je corrige. L'édition que nous annonçons est avouée par l'auteur, faite avec soin, & n'a rien de commun avec l'ouvrage des brigands littéraires connus sous le nom de contrefacteurs.

Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale, ou la Manie, par Ph. Pinel, professeur de l'école de médecine de Paris; 1 vol. in-8^o. A Paris, chez Richard, Caille & Ravier, libraires, rue Hautefeuille, n^o 11.

Portraits des moralistes anciens, au nombre de dix-huit, destinés à orner la jolie édition du citoyen Didot l'aîné; première livraison, contenant les portraits du Christ, de Confucius, de Théophraste, de Démocrite, de Socrate & d'Aristote. Prix, 4 fr. A Paris, chez Fuchs, libraire, rue des Mathurins, & Aubry, libraire, quai des Augustins, n^o 42.

La seconde livraison paroîtra à la fin de frimaire.